

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 52 (1944)

Heft: 33

Artikel: Conseils aux infirmières et nurses

Autor: L.M.S.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-972932>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

einzurücken hat, sich beim Materialdepot sammelt und sich geschlossen dem Ortskommando zur Verfügung stellt, von wo sie dann richtig eingesetzt werden kann. Ich glaube, das ist die einzige Möglichkeit, um auch in einem solchen Fall, wie er bei uns existierte, mit der Kolonne noch rechtzeitig eingreifen zu können.

Ich habe bereits betont, und es wird auch Ihnen klar sein, dass es sehr zu begrüßen wäre, wenn jede Patronatssektion nun dieses 100-Bettensortiment zum mindesten anschafft und lagern kann, damit es in diesen Katastrophenfällen auch zur Verfügung steht. Wenn das Spital bei uns getroffen worden wäre, so wären wir sehr in der Klemme gesteckt, weil sich unser Sortiment noch nicht an Ort und Stelle befand. Wir gedenken, dies möglichst rasch nachzuholen.

Die Verletzungen der Verwundeten waren zum Teil sehr schwer und die Getöteten befanden sich teilweise in schrecklich zugerichtetem Zustand, so dass eine Identifizierung die allergrössten Schwierigkeiten verbunden mit grossem Zeitaufwand brachte. Wir sind daher zu der Auffassung gekommen, dass es sehr vorteilhaft wäre, wenn wir die Aktion der Erkennungsmarken, die für die Kinder durchgeführt wurde, auch auf die Erwachsenen ausdehnen könnten, wenigstens auf jene, die nicht schon vom Militärdienst her ihre Erkennungsmarke auf sich tragen. Damit würde die zeitraubende Arbeit der Identifizierung erspart bleiben.

Das sind in Kürze die Erfahrungen, die wir bei der Bombardierung vom 1. April gesammelt haben. Vielleicht habe ich beim einen oder andern unter Ihnen Fragen aufgerührt; vielleicht ist auch der eine oder andere in der Lage, mitzuteilen, wie die Katastrophenhilfe bei ihm funktioniert und bereits organisiert ist; wir wären für diese Mitteilungen sehr dankbar, damit wir es das nächstmal besser machen können.

Conseils aux infirmières et nurses

La carence dite vitamino-calcique chez l'enfance sous-alimentée.

Depuis fort longtemps, on a accusé la guerre d'être à l'origine de maux physiologiques variés. Le professeur Dr Mouriquand, directeur de la Clinique infantile de Lyon, rappelle qu'en 1914-1918, on a assisté dans plusieurs régions du nord de la France qui, à cette époque, avaient supporté tout le poids de la guerre, à une raréfaction considérable des produits laitiers, dispensateurs reconnus de chaux, raréfaction qui s'est manifestée très tardivement.

En effet, les enfants soumis à la restriction lactée presque totale, privés de chaux, de phosphore, de vitamine D et, par surcroît, de vitamine C, vu que les crudités étaient rarissimes, ont manifesté et gardé des *déformations squelettiques permanentes*, échappant à un certain âge à toute thérapeutique. Ces dysmorphismes, comme on les appelle, ne sont pas seulement le résultat d'une position fâcheuse de l'enfant, mais bien la conséquence d'un trouble de la nutrition avec manque de chaux, de vitamines, etc. Il arrive même que des malformations anatomiques soient réactivées lorsque s'installe la difficile période de la puberté. On doit se souvenir, avec le savant professeur lyonnais, que certaines lésions osseuses passées inaperçues chez les enfants, au cours de leur prime enfance, peuvent avoir des incidences tardives regrettables, entre autres les *rétrécissements du bassin*. Ces lésions pelviennes redoutables, invisibles si l'on ne procède pas à une radiographique en règle, ont sévi pendant la dernière guerre et peuvent être considérées comme des *lésions rachitiques*, avec à la clé carence vitamino-calcique.

On se persuadera d'emblée que loin d'être bénignes, ces altérations osseuses débordent le cadre de la physiologie pour s'installer dans le monde social, en posant la question de la santé de la progéniture. Si aucune prophylaxie antirachitique n'intervient, le «*bassin rachitique*», véritable bassin de guerre, *s'opposera à un accouchement normal* chez la femme, et à une gestation convenable auprès du bétail. Les deux problèmes sont des réalités quotidiennes, étant donné qu'une fois atteint le stade d'irréversibilité, il n'y a rien à faire pour revenir à l'état normal antérieur.

Ce caractère est plus spécialement apparent ici, la carence vitamino-calcique portant sur la charpente osseuse, entité constituée, solide, établie comme à demeure semble-t-il. Nombre de lordoses, scoliozes et cyphoses sont *d'origine rachitique* et handicapent, par leur présence constante, gênante, la vie de maints individus.

L'enfance actuelle étrangère sous-alimentée, chez nous souvent en état de malnutrition, est plus spécialement visée par ce type de carence, en se souvenant que le rachitisme ne touche pas seulement, comme on le croit trop volontiers, les os, mais aussi les *formations lymphatiques* avec la *rate* en tout premier lieu. Dans un très grand nombre de cas de rachitisme en effet, la rate est hypertrophiée, dans des proportions assez considérables selon les données de l'expérimentation. C'est une donnée à retenir.

Lorsque l'infirmière se trouve en face d'un enfant sous-alimenté, on sait bien que de très nombreuses précautions doivent être prises, afin d'éviter par une alimentation brusquement trop volumineuse et

trop riche, *des chocs et des retentissements gastro-intestinaux et généraux*. Il conviendra, mis à part l'apport convenable mais non exagéré en sucres et amidons facilement assimilables, en produits albuminés (lait et ses dérivés, viandes diverses), en corps gras aisément digestibles, de penser à la carence vitamino-calcique qui est très largement répandue. Certes, le lait chez nous n'est point trop fortement rationné, mais on doit penser à ce qui se passe à l'étranger (infirmières des missions médicales), ainsi qu'aux possibilités multiples de *carence endogène*, c'est-à-dire d'origine gastro-intestinale.

A cet égard, on ne saurait prêter assez d'attention aux altérations du fonctionnement hépatique, aux dysenteries avérées tout comme aux *diarrhées légères* qui, à la longue, mois après mois, épuisent les réserves en chaux et en vitamines de l'enfant. Ces diarrhées chroniques qui sont souvent *indolores*, mettent à sac le calcium intestinal et font appel en dernière analyse à la chaux déposée au niveau des os, provoquant une véritable déminéralisation accompagnée de douleurs du type rhumatismal, à une grande porosité osseuse, etc. Vomissements, troubles du foie, diarrhées, fréquents chez les *enfants dystrophiques* sont une des causes majeures, d'ordre interne, d'appauvrissement de l'organisme, étant mises à part toutes les autres causes de déminéralisation pathologiques.

Lorsqu'on sait combien l'écllosion des *maladies osseuses de famine* est facilitée par la guerre, chez les vieillards, les femmes enceintes ainsi que chez les enfants, on comprendra mieux cette mise en garde qui devrait être intégrée à l'ensemble des mesures prises pour assurer la santé des responsables de demain.

L. M. S.

Wehrkraft durch Erziehung

Im Rahmen einer militärischen Sendung über den Landessender Beromünster sprach am 21. Juli 1944 der Waffenchef der Infanterie, Oberstdivisionär Probst. Seine Ausführungen über die Bedeutung der Erziehung für unsere Wehrkraft dürften auch über den Kreis der Radiohörer hinaus Verbreitung und Beachtung finden.

Alles, was uns heute Heimat bedeutet, Freiheit, Unabhängigkeit, wäre in Frage gestellt, wenn wir nicht die Kraft aufbrächten, sie auch nach aussen zu behaupten. Dazu bestimmt ist die Armee, diese Gemeinschaft der äussersten und letzten Verpflichtung unseres Staates. Zu jeder bewussten Verpflichtung aber muss der Grund gelegt sein; so auch für die Verpflichtung zur Wehrbereitschaft, zur Armee

Es wäre nun aber ein Irrtum, diesen Ausgangspunkt auf erzieherischem Gebiet erst bei Beginn der ersten militärischen Dienstleistung, der Rekrutenschule, zu sehen. Er liegt viel weiter zurück, in der Familie, im Elternhaus. Hier muss die Voraussetzung geschaffen werden für die spätere Haltung und Auffassung gegenüber dem Leben; hier muss der Wille geweckt und entwickelt werden, im Leben etwas Tüchtiges zu leisten. Dabei handelt es sich in dieser Entwicklungs- und Erziehungsperiode keineswegs darum, die Jugend in irgend einer besonderen Art auf den kommenden Dienst in der Armee an sich vorzubereiten. Weder in der Familie noch in den Schulen oder den verschiedenen Verbänden ist das ein Ziel. Das Entscheidende liegt hier ganz und gar in der Richtung einer soliden, weitblickenden Erziehung und Schulung zum geistig und körperlich gesunden Menschen, der gelernt hat zu verstehen, dass *Leben Arbeit und Hingabe im gewählten Beruf bedeutet*, der aber auch schon versteht und begreift, dass jeder Beruf seinen Teil am Ganzen hat, dass demnach das Ganze nur gehoben und gestärkt werden kann, wenn jeder einzelne an seiner Stelle sein Bestes leistet.

In dieser Art der Erziehung liegt auch die beste Voraussetzung für die später zu übernehmenden Pflichten und Verantwortungen als Staatsbürger und Wehrmann.

Als etwas Neues, an sich scharf abgetrennt von der zivilen Erziehungs- und Ausbildungstätigkeit, tritt dann der Militärdienst hinzu. Das Schwergewicht liegt hier in der restlosen Einordnung in eine Gemeinschaft, im Gehorsam und in der unbedingten Erfüllung gestellter Forderungen. Hier steht im Vordergrund das Wort: *Einer trage des andern Last*, und in der Verwirklichung dieses Wortes wird der Dienst in der Armee zur Krönung jeder vorausgegangenen Erziehungsarbeit, zur hohen Schule unseres Volkes, in der alle Tugenden zu höchster Auswirkung sich entfalten können. Wohl fordert diese Schule Verzicht auf sehr viel persönliche Freiheit und Annehmlichkeit; aber aus eben diesem Verzicht erhält sie erst ihren vollen Wert. Nur wenn in dieser Art bürgerliche und militärische Erziehung sich gegenseitig ergänzen, ist Gewähr dafür geboten, dass Volk und Armee ein einziges Kraftfeld nationaler Anspannung bilden.

Es gibt aber, wie überall, Gleichgültige, Selbstsüchtige und Gedankenlose auch bei uns. Es sind dies vielfach die gleichen, die auf Grund einer Verkennung des Soldatischen, bewusst oder unbewusst der militärisch straffen und harten Erziehung zum Soldaten entgegenarbeiten. Sie sehen im Soldaten nicht so sehr den Mann, der bereit ist, alles hinzugeben in der Stunde der Entscheidung, als den aus seinem eigentlichen Lebenskreis herausgerissenen Bürger, den man